

# Les sciences humaines et sociales face à la pandémie de COVID-19 : une mobilisation extraordinaire

## *Humanities, social sciences, and the COVID-19 Pandemic: an extraordinary mobilization*

Philippe Terral<sup>1</sup>, Marie Gaille<sup>2</sup>

### ↳ Résumé

Cette contribution présente la dynamique de recherche suscitée par la pandémie de COVID-19, depuis mars 2020, dans les sciences humaines et sociales en France. Elle décrit, tout d'abord, les éléments principaux de la mobilisation individuelle et institutionnelle, qui confèrent à cette dynamique les traits d'une mobilisation « extra-ordinaire ». Elle expose, sur la base d'un rapport collectif de recherche, les thématiques et les problématiques de recherche, et les réflexions méthodologiques et épistémologiques mises en avant, par les SHS, au sujet de la pandémie et de sa gestion. Cette contribution rend ainsi compte de la façon dont les SHS participent à l'inscription, en société, des questions de santé et à leur politisation. En portant des thématiques et des problématiques de recherche parfois nouvelles et parfois très ancrées dans le capital scientifique qui est le leur au sujet des crises sanitaires et environnementales, les SHS participent à décrire et analyser les fondements et les conséquences de ces crises sur les individus et les sociétés : autant de connaissances susceptibles d'éclairer la décision publique.

**Mots-clés :** Sciences Humaines et Sociales ; COVID-19 ; Crises sanitaires et environnementales.

### ↳ Abstract

*This contribution presents the dynamics generated by the COVID-19 pandemic since March 2020 in the humanities and social sciences (SHS) in France. It first describes the main elements of the individual and institutional involvement that give this dynamic the characteristics of an "extra-ordinary" mobilization. Based on a collective research report, it goes on presenting the research themes and issues, as well as the methodological and epistemological reflections put forward by the SHS on the subject of the pandemic and its management. This contribution thus gives an account of the way in which the SHS participate in a social and political understanding of health issues. By carrying out research themes and issues that are sometimes new and sometimes deeply rooted in the scientific capital that is theirs concerning health and environmental crises, the SHS bring their contribution to the description and the analysis of the foundations and consequences of these crises on individuals and societies: knowledge likely to enlighten public decision-making.*

**Keywords:** Humanities and Social Sciences; COVID-19; Health and environmental crises.

<sup>1</sup> Université Toulouse III, CreSco – Toulouse – France.

<sup>2</sup> CNRS, SPHERE – Paris – France.

Correspondance : P. Terral  
philippe.terral@univ-tlse3.fr

Réception : 19/12/2020 – Acceptation : 13/04/2021

## Introduction

Par-delà les très nombreuses prises de position publique des chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS) au sujet de la pandémie de COVID-19 et de sa gestion politique en France – plus de 1 200 recensés par la MSH-Saclay en octobre 2020 [1], l'on observe aussi, depuis un an, diverses tentatives pour accompagner cette dynamique et lui imprimer une dimension collective. La présente contribution, après être revenue sur la mobilisation des SHS, s'appuie sur *Les sciences humaines et sociales face à la première vague de la pandémie de COVID-19 – Enjeux et formes de la recherche* [2], un rapport publié en français, en novembre 2020, afin de décrire, dans ses grandes lignes, un apport déjà consolidé des SHS pour la description et l'analyse de la pandémie et sa gestion. Ainsi, cette contribution aborde successivement la mobilisation de la recherche au niveau institutionnel et organisationnel, sur le plan des thématiques et des problématiques de recherche, et, enfin, en termes de réflexions méthodologiques et épistémologiques.

## Un moment interdisciplinaire et intersectoriel rapprochant chercheurs et institutions

La mobilisation scientifique depuis le début de la pandémie a été générale, dans de nombreux pays, et elle a été fortement soutenue par des financements privés ou publics. Dans cet ensemble, les SHS, telles qu'appréhendées par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS [3], ont largement participé à cette dynamique. En France, cas sur lequel nous nous appuyerons plus spécialement ici, cette mobilisation peut être qualifiée d'« extraordinaire » tant au niveau individuel qu'institutionnel. Plusieurs signes ou marqueurs l'attestent.

L'un d'entre eux est l'initiative du géographe Luc Gwiazdzinski, membre de la Maisons des sciences de l'Homme (MSH) Alpes, elle-même active au sein du Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme (RnMSH) [4]. Lancé dès le 16 mars 2020, son appel à projets CODE-VIRUS, afin de constituer un ou des collectifs de travail, a recueilli plus de 600 réponses en quelques semaines. S'exprimait ici, à un premier niveau, la volonté des chercheurs et chercheuses d'être utiles et de s'engager, avec leurs théories, leurs méthodologies et leurs outils propres,

face à l'événement. Dès le mois de mars 2020, une très grande diversité de questions de recherche a émergé concernant les origines de la pandémie de COVID-19, ses effets et ses conséquences, à court ou plus long terme, sur les modes de vie, mais aussi des réflexions plus larges sur les problématiques de santé-environnement, étoffant ainsi potentiellement les interrogations portées par le domaine de la santé environnementale.

Le RnMSH a ensuite mis en place un groupe pilote composé des MSH Alpes, d'Alsace et de Toulouse pour accompagner cette dynamique, en lien avec le dispositif HS3P-CriSE, que nous nous apprêtons à décrire. Avec leur maillage territorial et leur ancrage local, les MSH contribuent de façon large à repérer, solliciter, confronter, agréger les contributions des SHS tout au long de cette crise. Le RnMSH a, par la suite, bénéficié d'une dotation du MESRI (Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation) pour l'emploi d'une ingénieure d'étude, de septembre 2020 à septembre 2021. Son travail visait le repérage et la mise en relation de chercheur.e.s et l'animation de communautés de recherche en SHS et, au-delà sur la thématique générique « Crises sanitaires et environnementales ».

Enfin, le dispositif HS3P-CriSE – pour humanités, sciences sociales, santé publique et sciences environnementales – voit le jour courant mars 2020. Il est le fruit d'une volonté politique commune des présidents-directeurs-généralx de l'INSERM et du CNRS, Gilles Bloch et Antoine Petit. Ce dispositif informel de coordination sur les crises sanitaires et environnementales est d'emblée ouvert aux universités, aux organismes de recherche et établissements de l'ESR français – la Conférence des Présidents d'Université, l'Institut national d'études démographiques (Ined), l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Il se développe en lien avec les alliances Athéna, Aviesan puis AllEnvi, le RnMSH et l'initiative du *World Pandemic Research Network*.

Son objectif est de faciliter les remontées d'informations et leur communication auprès des communautés en santé publique et SHS de tous les organismes et universités. Il s'agit aussi de faire du lien entre les équipes et de partager les avancées de recherche, les enquêtes mises en route avec ou sans financement [5], les outils de travail mis en place, par exemple des outils de recherche de données et de documentation [6], ou des observatoires, notamment créés par les Umifre (Unités mixtes des Instituts français de recherche à l'étranger) [7]. La coordination relaie les appels à projet nationaux, comme les appels dédiés de l'Agence nationale de la recherche (ANR) – Flash COVID-19,

RA-COVID-19, Résilience COVID-19, et tout récemment, *Recovery, Renewal and Resilience in a Post-Pandemic World*, et les financements propres à des universités ou des organismes comme la CNSA, et enfin, en son sein, l'InSHS a accompagné certaines équipes au dépôt de projet *via* des micro-financements [8]. Un site internet présente et met en partage l'ensemble des informations collectées à ce jour, et développe une interface de dialogue avec la société [9].

Ce dispositif a permis d'accompagner, depuis un an, la dynamique collective de recherche qui s'est développée au rythme de la pandémie. Il convient désormais d'envisager, de façon durable, un espace de collaboration, pour esquisser les orientations que pourrait prendre la recherche dans le futur sur les crises sanitaires et environnementales.

Ce moment nous apparaît extraordinaire par ces différents niveaux de mobilisation, la rapidité et le caractère massif de celle-ci. Il est caractérisé par sa volonté de constituer des collectifs, en SHS mais aussi au-delà, avec d'autres sciences, au premier chef, la santé publique et les sciences environnementales, et par son souci de traiter, dans la longue durée, les problématiques de santé, appréhendées de façon très globale, notamment en lien avec les questions environnementales. C'est en ce sens que nous parlons de moment interdisciplinaire et intersectoriel inédit.

---

### **Analyser une crise en cours : des thématiques et problématiques de recherche à la fois connues et nouvelles**

---

Dans le contexte de cette mobilisation scientifique des SHS, s'élabore un riche ensemble de publications. Il n'existe pas à ce jour de recensement de cet ensemble, mais l'on dispose de focus déjà constitués par des centres de recherche, des centres de documentation ou encore des bibliothèques, utilisant des logiciels comme zotéro, permettant un travail d'enrichissement collectif [10].

C'est aussi dans ce contexte qu'a émergé la volonté scientifique et institutionnelle de produire un rapport de recherche sur les sciences humaines et sociales, analogue, dans son esprit, aux travaux menés dans le cadre du *Lancet countdown* sur les effets sanitaires du changement climatique : un travail, autrement dit, qui vise à mettre en évidence l'état du savoir et des questions de recherche de façon pluridisciplinaire. Ce rapport [2] a été réalisé entre mai et novembre 2020 ; il a fait l'objet d'une actualisation en mars 2021 en vue de sa traduction en anglais ; et il est la base d'un ouvrage, destiné à un public extra-académique,

paru en 2021 [11, 12]. Il réunit les contributions d'environ 80 chercheuses et chercheurs, issus des diverses disciplines des SHS.

Ce rapport permet d'identifier, au sujet de la pandémie de COVID-19, une diversité de processus fondant l'émergence de la crise sanitaire, et ce, en considérant différents espaces (locaux, nationaux, internationaux) et temps (différentes séquences). Il se structure en cinq parties qui portent chacune des questionnements, perçus comme structurants par les SHS, pour décrire et rendre compte de la pandémie et de sa gestion ; une première partie concerne le cadrage de la crise dans l'espace public et la crise comme objet de connaissance ; une seconde envisage la pandémie comme un révélateur et un amplificateur d'enjeux préexistants, notamment en termes d'inégalités sociales, de vulnérabilités ; une troisième analyse la réaction des sociétés et des gouvernements confrontés à la pandémie ; une quatrième aborde les enjeux collectifs, présents et futurs, perçus par les sociétés à la lumière de la pandémie ; une cinquième et dernière partie examine les démarches de recherche mobilisées ou élaborées depuis un an.

Sur le plan des thématiques et des problématiques de recherche, ce texte souligne combien les SHS participent à « dé-sanitariser » et ouvrir les points de vue sur la crise traversée. Il aborde une grande diversité de thèmes et de questions de recherche susceptibles de rester dans l'ombre, ou qui le sont restés, au moins dans la première phase de la pandémie – pensons à l'exemple de l'éducation et du devenir des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Sans relativiser l'urgence sanitaire, il fait un pas de côté par rapport à une lecture qui semble imposer une priorisation des connaissances et des compétences biomédicales, et met en lumière les facteurs politiques, sociaux, organisationnels, économiques, environnementaux, etc. qui contribuent aussi à rendre compte de la pandémie et de sa gestion. Ce rapport propose aussi de contextualiser les problématiques et de développer une approche différenciée, en considérant divers profils d'individus et toute la singularité des espaces et territoires étudiés, notamment en mettant en avant la question des inégalités (de classe, selon le genre, l'âge, sur un plan socio-ethniques et de territoire, ...) et leur potentielle invisibilisation par certaines modalités de cadrage de la crise en cours. Enfin, il met l'accent sur le fait que cette dernière amène la société et les personnes à se poser des questions fondamentales, sur la valeur de la vie par exemple, mais aussi à faire des choix de société, sur l'éducation des jeunes, les mesures pour l'emploi, la culture, les politiques de protection sociale et sanitaire, la place de l'expertise, etc. Comme le montre ce texte, cette pandémie est perçue par les citoyens comme susceptible d'orienter

les choix de société futurs sur le changement climatique, l'environnement, nos relations aux espèces animales, la place des groupes vulnérables dans la société et l'enjeu de leur capacité à décider pour eux-mêmes, selon des processus démocratiques.

La « crise sanitaire » apparaît être ainsi un objet de recherche qui balaye tous les aspects de la vie et, elle-même, elle s'apparente à un « fait social total » qui gagne à être abordé à travers une pluralité de regards.

---

### **(Re)-penser le positionnement de la recherche : des méthodes à la question du transfert de connaissances entre science et société**

---

En raison des contraintes inhérentes aux procédures de confinement, ce moment a imposé, bien souvent, aux SHS de penser à nouveau leurs postures méthodologiques et épistémologiques. Ainsi, au-delà des sujets et thématiques évoqués précédemment, le contexte de la pandémie et de sa gestion ont conduit les chercheuses et les chercheurs à inventer, si besoin était, de nouveaux dispositifs méthodologiques pour leurs enquêtes en temps de confinement ou dans des terrains difficiles d'accès (Ehpad, sociétés politiques non démocratiques/autoritaires, etc.). Si ces contraintes ont fermé certains terrains d'enquête, elles ont également permis de bénéficier de données inédites et importantes, qualitativement comme quantitativement – aujourd'hui en cours d'analyse. On peut par exemple citer l'enquête VICO (voir notamment <https://vico.hypotheses.org/>), menée en avril-mai 2020, à laquelle ont participé plus de 16 000 personnes, soit un taux de réponses très important à un questionnaire. Les dispositifs de collaboration entre disciplines ont également été renforcés, avec des explorations plus audacieuses que de coutume, par exemple entre économistes et épidémiologistes sur la modélisation de l'incertitude, c'est-à-dire aussi avec des disciplines hors SHS.

Au-delà de ces éléments de réflexion méthodologique, la recherche en SHS est particulièrement interpellée par la contribution qu'elle peut apporter à la société civile et par l'aide à la décision publique qu'elle peut fournir, dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Ce contexte a été, est encore, celui d'une mise en lumière de la question des rapports entre science et société, et de celle de la place de l'expertise et du statut d'expert. Construire des connaissances robustes est difficile dans une situation qui évolue sans cesse, où chacun a la parole, où les nombreuses

informations – vraies ou fausses – se diffusent rapidement. Les SHS se sont également mis en position d'interroger, dans ce contexte, la production de connaissances en elle-même, en tant que phénomène social construit, et posent la question des responsabilités des organismes et, notamment, des scientifiques, face aux *fake news*, à l'infodémie [13].

Enfin, la recherche en SHS est elle-même caractérisée par plusieurs positionnements vis-à-vis de la décision publique. Certains se sont attachés à élaborer des contributions scientifiques d'aide à la décision ; d'autres ont participé à des instances comme le Conseil scientifique présidé par J. F. Delfraissy ; d'autres encore – et c'est plutôt ainsi que s'est positionné le rapport évoqué précédemment – ont, avant tout, cherché à proposer une analyse de la manière dont la société s'adapte, un regard critique sur les solutions choisies, une mise en perspective de la façon dont le gouvernement considère et s'adresse aux citoyens. Ils ont mis en avant le capital de recherche que recèlent les SHS et leur ambition d'éclairer la situation sous d'autres regards que celui déterminé par la décision politique. Ce positionnement peut-être tout aussi éclairant pour celle-ci. Ainsi, le rapport a insisté sur l'importance de la vie culturelle pour les personnes, mis en lumière les adaptations précoces du secteur, et questionné la notion de « biens essentiels », bien avant les fortes mobilisations du monde de la culture face aux restrictions. Les comparaisons nationales et internationales, menées par les SHS, montrent aussi la diversité des configurations. Par exemple, la France a mis en place une gestion nationale qui fait moins appel aux pouvoirs locaux que le continent latino-américain ou, plus proche de la France, que l'Allemagne ; et cela génère des questionnements différents sur les formes de gouvernement et de gestion de la pandémie.

---

### **Conclusion : la santé, du virus à la société, un objet démultiplié par les SHS et inscrit dans la diversité des modes de vie**

---

Cet article rend compte de la façon dont la pandémie de COVID-19 et sa gestion ont suscité une dynamique de recherche qui a aussi caractérisé les SHS en France, tant sur un plan individuel que collectif et institutionnel. Depuis plus d'un an, la recherche en SHS a tâché de décrire et d'analyser, à travers ses questions, ses objets, ses orientations méthodologiques et épistémologiques, la pandémie et sa gestion.

Certes, cette mobilisation n'apporte pas de compréhension biomédicale sur le virus, ni de solution médicamenteuse ou vaccinale à la pandémie, mais elle peut mettre en lumière des facteurs de compréhension de celle-ci au-delà du seul virus, et décrire et analyser ses effets sur l'ensemble de la société et des aspects de la vie humaine. En inscrivant la pandémie et sa gestion dans les modes de vie singuliers des personnes, et en élargissant le regard sur les questions sanitaires bien au-delà du traitement des pathologies, les SHS contribuent à inscrire ces questions en société et à les politiser. Les recherches en SHS soulignent aussi le caractère à la fois nouveau des situations qu'elles observent et des objets qu'elles investissent, mais également un certain nombre de permanences – déjà bien repérées par des analyses plus anciennes des crises sanitaires et environnementales [14].

Aujourd'hui, deux ans après le début de la ou des crises, en France, l'enjeu est double pour les SHS : d'une part, continuer à développer ce travail de coordination et de mobilisation collective, car les SHS parviennent d'autant mieux à apporter des connaissances qu'elles proposent des formes agrégées et de synthèse d'une grande diversité de recherches dans des perspectives interdisciplinaires et intersectorielles ; d'autre part, approfondir le questionnement sur le ou les positionnement(s) des SHS en matière de transfert de connaissances, de collaborations avec des acteurs de la société civile et d'aide à la décision publique.

*Aucun conflit d'intérêts déclaré*

### Remerciements

*Les auteurs tiennent ici à remercier l'ensemble des chercheuses et chercheurs, co-auteurs du rapport qu'ils ont eu le plaisir de coordonner.*

### Références

1. <https://www.hs3pe-crises.fr/shs-face-au-covid-19-la-section-analyses-debats-de-la-msh-paris-saclay/expertise-et-dialogue/>. Consulté le 14 avril 2021.
2. Gaïlle M, Terral P. Les sciences humaines et sociales face à la première vague de la pandémie de COVID-19-Enjeux et formes de la recherche. 2020. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192>.
3. <https://www.inshs.cnrs.fr/>. Consulté le 14 avril 2021.
4. <https://www.msh-reseau.fr/>. Consulté le 14 avril 2021.
5. <https://www.hs3pe-crises.fr/enquetes-3/>. Consulté le 14 avril 2021.
6. Voir par exemple l'outil créé par le réseau des bibliothèques de l'école normale supérieure : [https://www.zotero.org/groups/2467117/documentation\\_relative\\_au\\_nouveau\\_coronavirus\\_sars-cov-2](https://www.zotero.org/groups/2467117/documentation_relative_au_nouveau_coronavirus_sars-cov-2). Consulté le 14 avril 2021.
7. <https://www.hs3pe-crises.fr/ressources/a-linternational/>. Consulté le 14 avril 2021.
8. Voir le bilan réalisé par l'ANR indiquant que plus de 40 projets SHS ont été financés à travers ses appels relatifs à la pandémie : [https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR\\_bilan-covid-23032021.pdf](https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf). Consulté le 14 avril 2021.
9. <https://www.hs3pe-crises.fr/>. Consulté le 14 avril 2021.
10. Voir les éléments indiqués dans : <https://www.hs3pe-crises.fr/ressources/bibliographie/>. Consulté le 14 avril 2021.
11. Gaïlle M., Terral P. *Pandémie : un fait social total*. Paris : CNRS Éditions ; 2021.
12. Gaïlle M., Terral P. *The Covid-19 pandemic: What the HSS say*. Paris : Athena Éditions ; 2021.
13. Voir le projet ANR CovEthos porté par le sociologue Michel Dubois, sur l'intégrité scientifique, l'éthique de la recherche et du soin à l'épreuve de la COVID-19.
14. Voir notamment Claude Gilbert, *Risques collectifs et situations de crise – Apports de la recherche en sciences humaines et sociale*. Paris : L'Harmattan ; 2003, et du même auteur (dir.), *Les crises sanitaires de grande ampleur : un nouveau défi ? La Documentation française* : Paris ; 2007.